

ZOOTECHE.

RÈGLES D'ÉQUITATION NÉCESSAIRES AUX CULTIVATEURS.

Les cultivateurs produisent et élèvent les chevaux, mais généralement ils ne savent pas faire leur éducation. Beaucoup ne savent ni les monter ni les conduire, et c'est un grand mal. Pour être vraiment connaisseur en chevaux, il faut être cavalier et cocher. On n'apprécie bien réellement les moyens d'un cheval, qu'après l'avoir, selon sa destination, monté ou conduit étant attelé ; et le cheval à vendre acquiert une grande augmentation de valeur, s'il est déjà bien dressé, tandis que bien de jeunes chevaux sont gâtés pour toute leur vie, par la faute de celui qui, le premier, les a montés ou attelés.

“ Dans toutes les oppositions ou défenses du cheval, le tort est toujours du côté du cavalier. Si le cheval n'obéit pas, c'est que l'homme chargé de le diriger n'a pas employé les moyens convenables pour obtenir l'obéissance, ou le plus souvent même a usé de moyens directement contraires.”

“ La véritable science d'un bon écuyer consiste à développer aussi bien les qualités morales que les qualités physiques de son cheval.”

“ L'action de l'homme sur le cheval peut être assez puissante pour rendre le mauvais médiocre, et le médiocre bon.”

Tous ceux qui ont à conduire des chevaux ne sauraient trop se pénétrer de ces vérités. Je suis loin de vouloir que tout éleveur soit un habile écuyer ; J'ai encore moins la prétention de faire ici un cours d'équitation, mais j'engage les jeunes gens, fils de cultivateurs, qui ont tous les jours occasion de monter à cheval, à apprendre à être solides à cheval et à s'y placer avec grâce, à bien conduire leurs chevaux et de manière à tirer d'eux tout le parti possible.

L'équitation était autrefois considérée par la noblesse comme la partie la plus essentielle de l'éducation. Dans la maison du roi, les places de la grande écurie appartenaient exclusivement à l'aristocratie. Les chefs de manège devaient être gentilshommes. Tous les hommes de cheval célèbres de ce temps-là sont titrés. Aujourd'hui, on s'inquiète trop peu de l'équitation, on n'en sent pas assez l'importance.

C'est surtout lorsqu'on commence à les monter que les jeunes chevaux doivent être traités avec une grande douceur, et qu'il faut beaucoup de calme et de patience. Attelé ou monté, le cheval bien conduit est facile à dresser, tandis que si, mal à propos, on emploie avec lui la violence et les mauvais traitements, plus il a d'énergie, plus il se défend, et souvent il reste dangereux pour toute sa vie.

On voit fréquemment des chevaux qui étaient parfaitement doux et obéissants chez le cultivateur qui les a élevés, devenir rétifs quand ils ont changé de condition et qu'on fait usage avec eux, du mors, du caveçon, de la cravache, des éperons, de tous ces instruments de coercition employés si souvent d'une manière injuste et cruelle.

Damoiseau, vétérinaire, dans la relation de son voyage en Arabie en 1824 avec M. Deporte, inspecteur des haras, pour acheter des étalons, raconte qu'il avait acheté dans le désert un étalon nommé Abou Arcoub, Cet étalon était tellement docile, que le pauvre Arabe auquel il appartenait n'avait, au lieu de selle, qu'une mauvaise couverture, et le gouvernait avec la longe d'un licol.

Le cheval acheté fut amené à Damas, où était M. Deporte, en attendant que les achats fussent terminés. M. Deporte voulut entreprendre l'éducation européenne d'Abou Arcoub, et le faire trotter à la plate longe. Mais le coursier du désert n'était habitué à la crainte ni du caveçon, ni de la plate longe, ni à l'insipide exercice de trotter en cercle ; il devint furieux, se précipita sur M. Deporte, et il l'aurait peut-être tué, si on ne fût venu à son secours.

On pourrait citer beaucoup d'autres exemples, qui tous prouveraient que la